

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

PORTRAIT 2014-15
ROMEO CASTELLUCCI
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
43^e édition

ROMEO **CASTELLUCCI**

Go down, Moses

CRÉATION

EN ITALIEN SURTITRÉ EN FRANÇAIS

avec

RASCIA DARWISH, GLORIA DORLIGUZZO,
LUCA NAVA, STEFANO QUESTORIO,
SERGIO SCARLATELLA

4 < 11 NOVEMBRE
{ AU THÉÂTRE DE LA VILLE }

DOSSIER PÉDAGOGIQUE SAISON 2014 | 2015

ROMEO CASTELLUCCI

Go down, Moses CRÉATION | PREMIÈRE EN FRANCE

MISE EN SCÈNE, DÉCORS, LUMIÈRES, COSTUMES

Romeo Castellucci

MUSIQUE

Scott Gibbons

COLLABORATION À LA SCÉNOGRAPHIE

Massimiliano Scuto

ASSISTANT À LA CRÉATION LUMIÈRES

Fabiana Piccoli

RESPONSABLE DE LA CONSTRUCTION DES DÉCORS

Massimiliano Peyrone

SCULPTURES EN SCÈNE, PROSTHESIS & AUTOMATISATIONS

Giovanna Amoroso, Istvan Zimmermann

COLLABORATION À LA CONCEPTION

DES COSTUMES **Laura Dondoli**

AVEC

Rascia Darwish,

Gloria Dorliguzzo,

Luca Nava,

Stefano Questorio,

Sergio Scariatella

& AVEC 5 figurants

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Societas Raffaello Sanzio

COPRODUCTION

Théâtre de la Ville-Paris

avec le Festival d'Automne à Paris -

Théâtre de Vidy-Lausanne -

deSingel International Arts Campus /Anvers -

Teatro di Roma -

La Comédie de Reims -

Maillon, Théâtre de Strasbourg / Scène Européenne -

La Filature, Scène nationale-Mulhouse,

Festival Printemps des Comédiens -

Athens Festival 2015 -

Le Volcan, scène nationale du Havre -

Adelaide Festival 2016 Australie -

Peak Performances 2016, Montclair State-USA.

AVEC LA PARTICIPATION du Festival TransAmérique-Montreal

TANDEM
PARIS
ROME 2014

arte

france
culture

photo couverture © Chris McCaw

YHWH

SOMMAIRE

À propos de <i>Go Down, Moses</i>	p. 4
Intentions Romeo Castellucci	p. 5
La Nuit de l'icône H. Le Tanneur	p. 6
Entretien Romeo Castellucci	p. 7
Biographie	p. 10
Tournée	p. 12
Publications	p. 13



© Luca Del Pia

À PROPOS DE **GO DOWN, MOSES**

PAR LE THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

Un personnage fascine **Romeo Castellucci** depuis longtemps : Moïse. Soit la figure la plus importante de la Bible hébraïque, recevant la Loi pour le judaïsme, préfigurant Jésus-Christ pour le christianisme et précédant le prophète Mahomet pour l'islam. Personnage mémoriel sans ancrage historique avéré, Moïse vit dans les écrits une existence emplies d'événements forts, symboliques, fondateurs : sauvé des eaux, confronté au mystère du buisson ardent, libérant son peuple de la captivité, recevant les tables de la loi après quarante jours passés sur le mont Sinai, détruisant le Veau d'or façonné par son peuple... Il est celui à qui Dieu révèle une transcription de son nom, YHWH.

Le metteur en scène italien a décidé de concevoir un spectacle avec ces fragments de vie, comme on pourrait plonger dans le cerveau d'un opéré sous anesthésie, qui rêve la vie de Moïse, ou qui rêve d'être un nouveau Moïse, pré-cognitif, dans un nouveau monde. Il y aura des failles dans l'espace-temps, à la fois des nœuds temporels et psychiques et de grands vertiges de civilisation. L'opéra Bastille lui ayant commandé la mise en scène du *Moses et Aaron* de Schönberg pour son ouverture de saison 15/16, le metteur en scène est plongé aujourd'hui dans l'histoire débordante de significations et de paraboles du premier prophète.

Castellucci reprend un titre de Faulkner, lui-même emprunté à un chant d'esclaves noirs, en référence à la sortie d'Égypte.

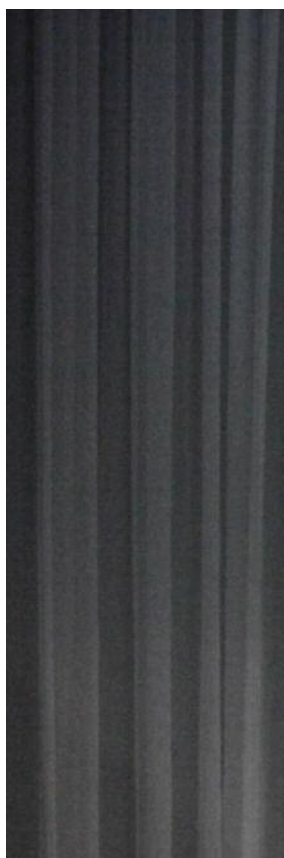
Il s'interroge : « *Nous, hommes apparemment libres d'Europe, sommes esclaves. Il faut comprendre de quoi.* » Dans **Go down, Moses**, Romeo Castellucci engage son travail plastique et sonore dans une impasse justement établie par Moïse : l'interdit de l'image.

Romeo Castellucci est certainement un des artistes les plus libres et les plus novateurs de notre temps. Formé aux Beaux-Arts de Bologne, il investit très vite le théâtre, avec la conviction que l'image peut revitaliser la scène. Ainsi dans le théâtre de la Società Raffaello Sanzio, compagnie qu'il fonde en 1981 avec Chiara Guidi et Claudia Castellucci, même le texte prend une valeur plastique. Puisant à tous les langages, à toutes les techniques, à toutes les disciplines, aimanté par le théâtre grec et par la théologie, son œuvre ne laisse jamais indifférent, qui travaille des archétypes, fouille l'inconscient des individus et des cultures, expose le spectateur à des expériences perceptives et physiologiques puissantes. Parmi ses œuvres les plus marquantes, citons *Genesi, from the museum of sleep* (1999), qui commence au paradis et se termine à Auschwitz, *Tragedia endogonia* (2002-2004), un système de représentation ouvert qui se transforme au fil des dix villes européennes visitées, *La Divine Comédie* de Dante, trilogie créée au Festival d'Avignon en 2008, et *Sur le concept du visage du fils de dieu* (2011).

INTENTIONS



© Luca Del Pia



Ce travail transfigure les différents épisodes de la vie de Moïse, tels qu'ils sont racontés dans le *Livre de l'Exode*. Il y a, dans les aventures de cet homme, quelque chose qui est propre à la substance même de notre temps. Comme pour le Moïse de Michel-Ange – évoqué dans les pages que Freud a consacrées à cette œuvre – le prophète du monothéisme est ici présenté comme un homme qui réagit aux épreuves que ce Dieu – sans nom et sans image – lui impose : l'abandon de son corps nouveau-né aux eaux du Nil, le mystère du Buisson Ardent, où se manifeste – dans le *kabod* – l'éblouissante et insoutenable splendeur de la gloire de YHWH, les quarante jours passés sur le Mont Sinaï où il reçoit les Tables de la Loi et enfin, à son retour, la découverte du Veau d'or façonné par son peuple pour être adoré.

Le personnage de Moïse se dissout dans la succession des scènes qui négligent la narration biographique pour mieux s'intéresser aux idées, aux sentiments et aux caractères qui annoncent une révélation agissante encore aujourd'hui, dans notre présent. Moïse est soumis au regard du spectateur, rendant plus concret chaque élément du spectacle, conçu comme une succession de tableaux et de fragments ; vibrations psychiques qui émergent comme des altérations dans l'espace-temps de notre vie quotidienne obscurément perçue comme un exil.

Le titre évoque le célèbre *spiritual* des esclaves d'Amérique qui s'identifiaient au peuple hébreu, symbole prophétique de leur retour en Afrique. Les Israélites, capables d'échapper à l'exil de Babylone et – grâce à Moïse – de se libérer de la captivité d'Égypte, étaient, au même temps, le symbole de la prochaine libération des esclaves d'Amérique, ainsi que maintenant le chant des esclaves en Amérique peut signifier l'état de notre esclavage incorporels, en exil de l'être.

Deux images en effet, conduisent et dirigent ce long spectacle, comme les deux côtés d'une même médaille : le Buisson Ardent d'une part, qui constitue l'image vraie, celle qui est la négation de toute représentation « *je suis celui qui est* », et d'autre part le Veau d'or qui, à l'inverse, constitue l'image fausse et le revers négatif de cette même phrase.

Tout ce qui se trouve entre les deux est le sujet de ce travail.

Romeo Catellucci,
traduit par Jean Louis Provoyeur

LA NUIT DE L'ICÔNE

Go Down, Moses, nouvelle création de Romeo Castellucci, poursuit l'aventure théâtrale initiée avec *Le Voile noir du pasteur* d'après l'œuvre de Nathaniel Hawthorne. S'inspirant entre autres de la Bible, de William Faulkner, Frank Kafka ou Sigmund Freud, ce spectacle interroge, à travers la figure complexe de Moïse, l'impossibilité de toute représentation.

Comment représenter l'invisible ? Cette question qui hante littéralement l'œuvre de **Romeo Castellucci** explique pourquoi dans les spectacles de ce metteur en scène et plasticien l'image parfois fulgurante surgit en quelque sorte pour s'annuler. C'est un passage, une étoile filante ou au contraire quelque chose qui persiste, imprimé quelque part au-delà de la rétine dans l'intériorité du spectateur. Castellucci parle à ce propos d'« *images à l'état de fuite* ». Son théâtre met ainsi en jeu une tension qui ne cesse de s'intensifier entre deux extrêmes, le trou noir où tout s'absorbe et la lumière aveuglante. « *Le noir est ma boule de cristal. Du noir seul je vois de la vie sortir.* » Ces mots d'Henri Michaux, Romeo Castellucci pourrait les reprendre à son compte. Même si c'était plutôt du côté de Malevitch et de son *Carré noir* que gravite depuis quelque temps l'aventure poursuivie par le metteur en scène. Ce questionnement de la nature profondément paradoxale de l'icône est au cœur du cycle initié avec *Le Voile noir du pasteur*, d'après le récit de Nathaniel Hawthorne, et se perpétue aujourd'hui avec *Descends, Moïse!*

Comme son titre l'indique, cette nouvelle création s'articule autour de la figure éminemment complexe de Moïse à travers les interprétations qu'en ont données aussi bien Franz Kafka que Sigmund Freud sans oublier les *spirituals* américains et le roman de William Faulkner justement intitulé *Descends, Moïse!* Mais la source essentielle est bien sûr le récit biblique de l'Exode où apparaît pour la première fois le personnage de Moïse. Descendu du Sinaï où il est resté quarante jours et quarante nuits à parler avec

Iaveh, Moïse provoque l'effroi des siens par le rayonnement éblouissant de la peau de son visage. Aussi, après leur avoir parlé, il se couvre d'un voile. Pour Castellucci ces versets de la Bible renvoient évidemment au paradoxe de la représentation, l'image étant selon lui « *seulement la peau de ce qui est caché* ». De nombreux traits font de Moïse une figure composite. Il n'est pas franchement content d'avoir été choisi pour emmener son peuple hors d'Égypte. En plus il n'aime pas parler en public – ce qui est quand même gênant pour un prophète : « *J'ai la bouche lourde et la langue gourde* », explique-t-il à Dieu. Il obéit à contrecœur. La route vers la terre promise est semée d'épreuves. Ayant douté de la parole de Dieu, il sera seulement permis à Moïse d'apercevoir le pays où il mène les siens, mais il mourra avant de l'atteindre. Qu'il ait pu douter est sans doute un des paradoxes les plus intrigants concernant un fondateur de religion à qui la divinité s'adresse régulièrement et qui la voit à plusieurs occasions face à face. À quoi s'ajoute le fait que ce commerce répété avec son Dieu se double de l'interdiction rigoureuse de toute représentation du divin. Il y a là une énigme qui passionne justement Romeo Castellucci dans la mesure où ce qui est là en question, c'est le statut même de l'icône. Statut que son théâtre ne cesse d'interroger dans sa quête impossible d'un au-delà de l'image, fusion autant que tension entre la plus grande luminosité et l'obscurité la plus opaque, à la recherche de ce que Malevitch désignait comme « *la représentation authentique et réelle de l'infini* ».

Hugues Le Tanneur

ENTRETIEN ROMEO CASTELLUCCI

PORTRAIT 2014-15
ROMEO CASTELLUCCI
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

POUR LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS DANS LE CADRE DU PORTRAIT

Le Festival d'Automne à Paris présente trois de vos pièces: *Schwanengesang D744*, *Le Sacre du printemps* et *Go Down, Moses*. Qu'est-ce qui unit ces trois pièces ?

ROMEO CASTELLUCCI: Il y a sûrement un lien qui passe à travers la pensée de l'image. *Go Down, Moses* se trouve face à un sujet présent depuis toujours : celui de l'irreprésentabilité. L'interdiction n'est pas celle du voir, mais celle de la représentation dans la culture juive. Elle passe par Moïse. Elle est comme le noyau de chaque pièce. Il y a toujours, d'une manière ou d'une autre, un point caché, qui est irreprésentable.

Dans chacune de ces trois pièces ?

R. C.: Il y a trois façons différentes d'exprimer ce rapport d'interdiction, de difficulté, de crise, ce rapport asymétrique, cette maladie. Cela vient évidemment de la Grèce.

De la Grèce plus que du judaïsme ?

R. C.: Notre culture est la combinaison de la culture grecque et de la culture juive, c'est Saint Paul.

Nous sommes tous des enfants de Saint-Paul ?

R. C.: C'est lui qui, à un certain moment de l'histoire, a croisé les cultures. Toutes deux sont là. C'est donc intéressant de considérer la représentation chez les Grecs et chez les Juifs, et ce que ça donne. Il y a même un côté expérimental dans la tension de leurs combinaisons.
[...]

Les trois pièces présentées au Festival d'Automne à Paris ont-elles un lien avec le cycle du *Voile noir du pasteur* auquel appartient notamment *The Four Seasons Restaurant* ?

R. C.: Probablement oui, même si *Le Voile noir du pasteur* est devenu plutôt un fantôme. Je n'étais pas capable de le faire. C'est devenu une énergie qui a contourné les spectacles que j'ai fait après, même de toutes petites choses ont été touchées par ce noyau.

Peut-on comparer ce travail autour de la nouvelle de Hawthorne à certaines séries en peinture, ou à Cézanne quand il retourne devant la montagne Sainte-Victoire. Est-ce que tu tournes autour du *Voile noir du pasteur* ?

R. C.: Peut-être. Cette obsession n'est pas consciente. C'est encore une question complètement ouverte. Je tourne autour de la Sainte-Victoire, je cherche des prises pour grimper et après je tombe, c'est vrai. Le titre le plus fort dans le rapport au Voile noir est peut être *Go Down, Moses*.

Vous avez dédié vos réflexions au monothéisme. Qu'est ce qui vous a attiré dans le paganisme du *Sacre du printemps* ?

R. C.: L'histoire de Moïse est l'histoire du veau d'or, le paganisme est bien présent.

L'un ne peut pas exister sans l'autre ?

R. C.: L'un est le pendant de l'autre. La *Bible* est très claire. Découverte de ce Dieu sans visage, sans nom, et le veau d'or que tu peux toucher, que tu peux adorer. Il y a toujours un contrepoids, c'est fondamental. *Le Sacre du printemps* c'est exactement ça, la scène du veau d'or, l'aspect païen. [...]

À propos de *Go Down, Moses*, quand Moïse va dans la montagne, il se voile la face devant Dieu, cela reconduit au *Voile noir du pasteur*.

R. C.: Oui, et il y a le contraire, quand il descend de la montagne – il y a un passage très précis dans la *Bible* –, la peau du visage de Moïse est comme une lampe, elle éclaire. Longtemps, il y a eu un contresens dans la traduction du terme originel, on avait compris que Moïse avait des cornes. Ce contresens s'est stratifié dans le temps, au point que le Moïse de Michel-Ange porte des cornes. En réalité, au lieu du noir – comme sur le visage du pasteur –, il y a de la lumière. Ce qui est la même chose. Moïse est l'unique personne qui ait rencontré Dieu. Et il y a cette image extraordinaire du buisson ardent, une image tautologique, un feu qui brûle sans fin. C'est l'autre côté de l'interdiction

de toutes les images. C'est extrêmement signifiant le fait que l'image, l'idée, est un feu qui brûle sans rien brûler, sans objet. Ce n'est que du feu. Ce n'est pas par hasard si le résultat du dialogue avec le feu conduit à brûler toutes les images, que ce ne soit pas possible de représenter. Ça, c'est un pilier de notre culture.

En quoi est-ce toujours aussi nécessaire pour vous de l'adosser à la Bible ?

R. C. : La réponse est toute simple : je pense qu'il n'y a rien de mieux, rien de si puissant. Tout est là.

Vous êtes passé de Jésus à Moïse, n'est-ce pas une autre histoire ?

R. C. : Ce sont des thèmes théologiques, mais la théologie est dans le théâtre, l'une est dans l'autre. Le théâtre – et donc l'art puisque le théâtre est la forme d'art la plus primitive –, est né dans la religion et vice et versa. C'est la même chose. Il ne faut pas oublier que la nature profonde, la structure profonde du théâtre est la même que celle de la religion, même si on a tout changé, même si les idées, les thèmes sont différents, il y a toujours un rapport religieux dans la façon d'être face à l'image.

Vous concevez *Go Down, Moses* en tableaux et fragments.

R. C. : Je suis en train d'y travailler. Il ne s'agit pas de l'histoire de Moïse. Il n'est pas présent comme personnage. Mais il y a des références à des passages de sa vie, vus et vécus à travers des repères visuels qui appartiennent pour la plupart à notre époque d'une façon pas forcément logique. Il y a même des sauts chronologiques, des images non décodables, qui sont plutôt là pour tromper.

Pour conduire le spectateur sur de fausses pistes ?

R. C. : Exactement. L'histoire de Moïse est tellement précise ! Tous les moments de sa vie sont extraordinaires. D'abord l'abandon de l'enfant. Chaque fois qu'une femme abandonne un bébé juste après l'accouchement, je suis bouleversé, je veux tout savoir : le lieu où elles l'ont abandonné – la poubelle, les toilettes, le frigidaire –, est-ce qu'il était couvert et par quoi, du plastique, de la laine. Cette histoire est toujours la même histoire. Son iconographie se reproduit dans le temps, elle se sédimente. Il ne s'agit pas de faire un commentaire sur la contemporanéité, c'est plutôt le contraire, comprendre combien il s'agit d'un geste primitif, en voir la structure dans l'archéologie des idées, des images, dans leur interprétation.

En vous entendant évoquer ces références, je pensais à Aby Warburg et à Georges Didi-Huberman, car toute une partie de votre réflexion passe par une archéologie des formes. Vous allez chercher des formes très anciennes, matricielles, et vous les faites remonter dans le temps vers nous. Est-ce que vous vous reconnaissez dans ces allers et retours de la matrice à aujourd'hui et retour – vers Moïse en l'espèce.

R. C. : Oui, il s'agit de travailler avec ces images par la transparence, donc à travers un corps, un geste. C'est ainsi qu'on parvient à observer la structure même. Il s'agit de comprendre comment toutes ces structures sont encore là. C'est par la structure qu'on est touché au plus profond et non pas par le corps. L'image est un élément relatif. Apparemment on travaille sur l'image, mais ce n'est pas ça. Les images qui sont juste apposées sont capables de produire d'autres images qui n'existent pas.

Cette question de l'origine ou des origines est une question centrale. Quand vous parlez de l'irreprésentabilité, est-ce que les deux ne sont pas liées ?

R. C. : L'origine est un destin, ce n'est pas un choix. On se rend compte que l'image la plus efficace est celle qui a à voir avec sa propre interdiction, celle qui porte avec elle-même cette contradiction intestinale d'être là alors qu'elle ne devrait pas être là. C'est cela qui fait ressentir au plus profond du spectateur le sentiment de honte. La honte vient de là. Je pense qu'un bon spectacle peut, doit faire resurgir la honte chez le spectateur. Regarder ce qui, d'une certaine manière, est interdit. Tout tourne autour de ce concept. Je n'invente rien. Je veux faire du théâtre, le théâtre signifie simplement ce rapport. Il n'y a rien à inventer. On peut combiner. C'est impossible d'inventer des choses. Les choses, les images sont en nombre fini, l'invention est impossible, mais la combinaison est infinie.

La part de la musique classique s'est imposée dans ton œuvre, notamment depuis *Parsifal* que vous avez monté à la Monnaie en 2011. Comment est né ce besoin de passer par l'œuvre lyrique, par le chant, pourquoi cette importance du chant ?

R. C. : Auparavant, je préférais acheter des CD et écouter. Ma rencontre avec l'opéra s'est faite à travers la découverte de la puissance de la musique réelle, produite par des bois, des cordes. C'est la puissance de cet univers qui m'a attiré. Il s'agit vraiment de découvrir. C'était comme enlever un voile et voir la musique d'une façon tridimensionnelle.

Et c'est alors que vous avez accepté d'intervenir, de devenir metteur en scène d'opéras.

R. C. : J'aime bien ce travail parce que j'aime bien la limite comme idée générale, j'ai besoin de limite. Et ça m'intéresse de voir comment mon travail peut être décalé dans une autre forme de limite, lorsqu'il s'agit d'entrer dans la maison de quelqu'un d'autre. Même si la maison est complètement vide. La maison de Wagner est un château totalement vidé, mais on a quand même l'architecture, les pièces sont construites, il faut y rentrer et y vivre. Il s'agit d'une limite très forte parce tout a été fixé, à commencer par la plus contraignant : la durée. C'est comme un objet congelé dans le temps, et ça, c'est la difficulté la plus lourde à accepter. Mais il s'agit d'un bonheur.

Propos recueillis par Jean-Louis Perrier à Bologne, mars 2014



ROMEO CASTELLUCCI



© Thomas Laisné pour *Télérama*



Romeo Castellucci est né à Cesena, en Italie, en 1960.

Il est diplômé des Beaux-arts en scénographie et en peinture à l'Académie de Bologne.

Il crée en 1981, avec Claudia Castellucci et Chiara Guidi, la « **Societas Raffaello Sanzio** ».

Dès lors, il a produit plusieurs spectacles en tant qu'auteur, metteur en scène et scénographe, et créateur lumières...

Il est connu dans le monde entier comme créateur d'un théâtre basé sur la totalité des arts, visant la création d'une perception intégrale. Il a également écrit différents essais sur la théorie de la mise en scène, traçant le développement de son propre style de théâtre. Sa mise en scène se caractérise par des lignes dramatiques qui ne sont pas soumises à la primauté de la littérature, mais qui font plutôt du théâtre un art plastique et complexe, riche de visions.

Cela aboutit à la création d'un langage aussi compréhensible que la musique, la sculpture, la peinture et l'architecture peuvent l'être.

Ses mises en scène sont régulièrement invitées et produites par les théâtres et les festivals les plus prestigieux à travers le monde. Son travail a été présenté dans plus de cinquante pays dans le monde.

Parmi les nombreuses œuvres on rappelle en 2010, le début du nouveau projet qui a conduit à la création de **Sur le concept du visage du fils de Dieu**, présenté en octobre 2011 au Théâtre de la Ville, et de **Le Voile Noir**

du Pasteur en 2011. En 2012, il a achevé le projet avec la présentation de **The Four Seasons Restaurant** présenté au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Ville.

En 2011, au Théâtre de La Monnaie-Bruxelles, il présente son premier opéra **Parsifal** de Richard Wagner (Prix Europe Francophone du Syndicat de la critique). Toujours en 2011 il réalise au Tokyo Festival **The phenomenon called I**.

En 2013, il est invité par le directeur de la Schaubh ne de Berlin, Thomas Ostermeier, pour créer : **Hyperion** de Frederic H lderlin, présenté à la Schaubh ne en février 2013.

En 2014, la ville de Bologne demande à Romeo Castellucci un projet culturel spécial culturel pour l'année 2014: **Le renard dit au corbeau. Cours de linguistique générale** réalisé par la « Societas Raffaello Sanzio » avec la collaboration de Piersandra Di Matteo-chercheur à l'université de Bologne – et en dialogue avec les institutions et dans des lieux surprenants et inconnus de la ville.

Human use of human beings à l'ancien hôpital de Bastardini, **Julius Caesar**, **Spared parts** à l'Aula Magna of Academy of Fine Arts et **Unheard** à Teatro San Leonardo sont les trois nouvelles pièces présentées pour la première fois à Bologne.

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

- **Sur le concept du visage du fils de Dieu**, 2011
- **The Four Seasons Restaurant**, 2012

LES RÉCOMPENSES

En 2002, il est élevé par Madame Catherine Tasca, Ministre de la Culture, au rang de Chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres.

En 2005, il est nommé président du 37^e Festival International de Théâtre de la Biennale de Vienne. Le titre de son programme : **Pompeii-The novel of ashes**.

En 2008, il est Artiste Associé du 62^e Festival d'Avignon. Il présentait la puissante trilogie **Inferno, Purgatorio, Paradiso** inspiré par *La Divine Comédie* de Dante.

En 2010, le journal *Le Monde* nomme la trilogie, meilleure pièce et l'un des dix événements culturels les plus influents du monde de cette décennie (2000-2010).

En juin 2013 est présent dans **Curator of Idiom**, un programme spécial dans le cadre du Malta Festival Poznan en Pologne. Le nom de ce programme est **Oh Man, Oh Machine**.

En août 2013, Romeo Castellucci reçoit le Golden Lion for Lifetime Achievement à la Biennale de théâtre de Vienne.

En janvier 2014, Giuseppina la Face, directeur du Department of Fine Arts of Alma Mater Studiorum de l'université de Bologne lui décerne un diplôme à titre honorifique en Musique et Théâtre.

LES PRIX

- 1995 Prix spécial UBU pour la résistance
- 1996 Prix du Masque d'Or, **Orestea, una commedia organica?** pour la meilleure pièce étrangère de l'année au Festival du Théâtre des Ameriques, Montreal.
- 1997 Prix Ubu pour la meilleure pièce de l'année avec **Giulio Cesare**
- 1998 Prix européen pour les nouveaux théâtres accordé à « Societas Raffaello Sanzio ».
- 2000 Prix de la meilleure production internationale avec **Genesi from the museum of sleep** au Festival de Théâtre à Dublin, et pour la même pièce le Grand Prix de la Critique-Paris pour la scénographie.
- 2004 Prix spécial UBU pour **Tragedia Endogonia**
- 2006 Prix spécial UBU pour **Pompeii - The Novel of ashes**



© Luca Del Pia

TOURNÉE

2014

les 20 & 22 novembre
deSingel, Anvers

2015

les 21 & 22 mars
La Filature, Scène nationale, Mulhouse

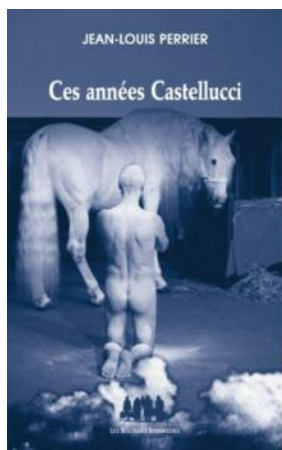
les 26 & 28 mars
Le maillon, Strasbourg

LES PUBLICATIONS

- *Il teatro della Società Raffaello Sanzio*, UBULIBRI, MILAN, 1992.
- *Epoepa della Polvere*, UBULIBRI, MILAN, 2001.
- *Les Pèlerins de la matière*, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, BESANÇON, 2001.
- *Epitaph*, UBULIBRI, MILAN, 2005.
- *The Theatre of Società Raffaello Sanzio*, ROUTLEDGE, LONDRES ET NEW YORK, 2007.
- *Itinera Trajectoires de la forme*, ACTES SUD, 2008.

NOUVEAU SORTIE LE 20 OCTOBRE 2014

- *Ces années Castellucci (1997-2014)* de Jean-Louis Perrier, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS



Les pages de ce livre donnent forme à tout ce que, au cours des ans, j'ai cherché à oublier. Seule la capacité de vision d'un spectateur combattant comme Jean-Louis Perrier pouvait témoigner de ces pans du passé, pas moi. C'est stupéfiant de relire ces témoignages et de voir combien la quantité était un des éléments prédominants, là où mon travail m'a toujours semblé tendre vers un espace sans contenu, un lieu de révélation, un renoncement au discours. J'ai toujours eu le soupçon que le théâtre était pour moi un travail

sur le présent exprimé dans le langage du présage.

L'auteur de ce recueil, au contraire, a voulu fixer les propos émis, a voulu relire mon travail à travers les pans du passé qu'il a connus comme critique et spectateur. Cependant, Jean-Louis Perrier ne s'est pas limité seulement à cela parce qu'il a voulu, de temps à autre, me faire parler. La richesse de son analyse m'aidera à prendre un recul supplémentaire, désormais, avec ce qui a été fait. Romeo Castellucci.

**& AUSSI
À VOIR**

PORTRAIT 2014-15
ROMEO CASTELLUCCI
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ROMÉO CASTELLUCCI, EST LE GRAND INVITÉ DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2014, AVEC DEUX AUTRES MISES EN SCÈNE :

- *Schwanengesang D744* AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD | DU 28 AU 30 NOVEMBRE 2014
- *Le Sacre du printemps* À LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE | DU 10 AU 14 DÉCEMBRE 2014



© Luca Del Pia